



Gouvernement du Québec  
Conseil supérieur de l'Éducation  
Comité protestant



# Reprendre en main le projet scolaire



E3S9  
C66  
R46  
1977  
QCSE

Leve, 12 68

~~E3 S9  
C66 R46  
H.A.~~

# 990771

E 359  
C 66  
R 46  
1977  
QCSE



REPRENDRE EN MAIN LE PROJET SCOLAIRE

Conseil supérieur de l'éducation

1977



E3 S9  
C65/R46  
ex. a

Grâce à une entente provinciale, les écoles sont réparties et les négociations locales continuent.

Aujourd'hui, il ne suffit pas seulement de remettre en marche une machine qui a été durement secouée au cours de l'année scolaire 1975-1976. Après cette lassante épreuve, c'est le souffle qu'il faut maintenant retrouver, et le coeur, et la motivation, et le goût. Pour que l'éducation redevienne possible!

Il importe surtout de renouer avec un projet majeur, qu'on n'a pas le droit de laisser à l'abandon.

Le Québec a en effet longuement désiré la réforme scolaire. Il a espéré beaucoup de cette aventure collective. Il y a adhéré fortement et courageusement. Il serait tragique qu'il se retrouve, après dix ans et autant de milliards de dollars, devant une machine grippée, une sorte de navire enlisé, déserté par en dedans.

Il est clair qu'au cours des dernières années ce n'est ni le béton ni même l'argent qui ont manqué. C'est la vision qui s'est obscurcie; c'est l'esprit qui s'est évaporé. Une nouvelle étape dans la réforme s'impose, plus difficile que la première: c'est la réforme du sens de l'école et de ses orientations. Il faut recharger de sens et de valeurs l'école publique.

A l'automne 1976, le Comité catholique a fait un ensemble de propositions pour une école VIVABLE, pour une école DEMOCRATIQUE, pour une école SIGNIFIANTE. Ces propositions étaient endossées par la suite par le Conseil supérieur de l'éducation. Le Comité protestant les endosse également, avec changements mineurs, pour les distribuer dans les milieux protestants. Ce sont des propositions brutes, abruptes même. Présentées sans souci de perfection formelle. Elles invitent à une recherche, individuelle et collective, suivant une démarche à inventer en chaque milieu.

Elle s'adressent tout particulièrement aux équipes scolaires qui sentent le besoin de se donner un projet d'éducation, qui veulent véritablement "faire l'école".

Ces propositions ne sont pas des consignes, car en matière de sens et de valeur on ne peut jamais que suggérer, indiquer des pistes possibles.

Ce texte constitue pourtant plus qu'un simple discours. Ce serait mal le comprendre que de s'en servir pour camoufler les situations qu'il évoque, en atténuer la portée, se décourager devant la tâche ou lancer des anathèmes.

Ce texte est avant tout un appel. Par-delà le récent conflit et ses séquelles, il invite à reprendre en main l'école et son projet.

Le Comité protestant exprime sa reconnaissance au Comité catholique qui lui a gracieusement permis l'usage et l'adaptation de son document.

Le Comité protestant  
du Conseil supérieur de l'éducation

E3 59  
C65/R46  
M.A



1. POUR UNE ECOLE VIVABLE

1.1 Un milieu de vie éducatif

On ne cesse de répéter que l'école doit être un milieu de vie. Encore faut-il que ce milieu soit un milieu éducatif. La rue, les gangs, les brasseries et la pègre sont aussi des milieux de vie. Il ne s'agit certes pas de laisser se recréer ces divers milieux dans l'école. L'école ne peut se contenter d'être le reflet de la société; elle doit en être aussi le projet.

1.2 Une école où le climat est détendu

L'école devient invivable quand elle est en tension constante. L'éducation exige une atmosphère amicale. Le mot est banal, mais il est grand. En politique et en affaires, c'est la loi du plus fort qui prévaut. L'école doit être le lieu où "l'esprit corrige l'esprit", le lieu où l'on puisse faire l'apprentissage de l'échange et de la négociation sans devoir passer par l'épreuve de force. Il est important de "dédramatiser" l'école et d'y recréer un climat de disponibilité qui favorise les relations.

1.3 Une école qui mise sur la limpidité dans les rapports

L'école devient un milieu vivable lorsque les règles du jeu y sont claires et que les relations s'établissent dans la franchise, le respect et la confiance. On voit bien que ces propos peuvent être reçus comme moralisateurs; qu'ils peuvent être considérés comme des voeux pieux. Mais enfin, l'école sera de plus en plus intenable si la ruse, la stratégie et le mensonge y règnent au détriment de la limpidité des rapports. On a survalorisé les conflits et les rapports de forces, il faut se rappeler la dynamique de la paix et des rapports de confiance.

#### 1.4 Une école où les problèmes trouvent des solutions

L'école devient vivable quand chacun peut y soulever ses questions dans la certitude d'être écouté et entendu. Une école où les questions demeurent sans réponse, où les problèmes ne reçoivent jamais de solutions, même provisoires, où les négociations traînent pendant quinze mois, c'est une école barbare. Une solution même provisoire demeure recevable quand elle est présentée pour ce qu'elle est, quand les raisons sont données et quand chacun est assuré qu'on lui dit la vérité.

#### 1.5 Une école qui a le souci de la qualité de la vie

L'école devient vivable dans la mesure où chacun se sent responsable de la qualité de la vie qu'on y trouve. La qualité de la vie commence par le respect des lieux, de l'environnement physique. Sur ce point, il y aurait lieu de redécouvrir l'efficacité de certaines pratiques: propreté, silence, ponctualité. On a le goût d'être propre dans un lieu propre. Dans une bibliothèque, on apprend le silence et le respect. On a le goût d'être à l'heure quand le professeur est à l'heure. Le qualificatif public appliqué à l'école ne doit pas être synonyme de sale et de débraillé.

#### 1.6 Une école qui respecte le droit à l'enfance

L'école devient invivable quand on tente de la récupérer pour toutes sortes de croisades. Certains veulent la ramener au passé, d'autres veulent l'entraîner dans tous les conflits du présent, d'autres enfin la confisquent au profit de l'utopie de demain. Mais l'enfant, lui, n'a huit ou quatorze ans qu'une fois dans sa vie. Personne n'a le droit de le déposer de son âge. Rendons-lui vivable sa huitième ou sa quatorzième année. Ce sera beaucoup. Laissons leur enfance aux enfants.

### 1.7 Une école capable de renouvellement

Une école est vivable dans la mesure où les renouvellements et les reprises y sont possibles. Les jeunes sont fragiles, mais c'est le propre de l'école de leur faire confiance et de leur accorder le droit à la reprise, alors qu'ailleurs l'erreur est souvent fatale. Nous avons appris ces dernières années que l'école elle-même est fragile et vulnérable: elle peut être menacée et écrasée par les conflits. Mais en tant qu'institution éducative, elle doit aussi se caractériser par sa capacité de rebondir et de se relever. Cela est vrai particulièrement pour l'institution qui se présente comme confessionnelle, car dans la tradition spirituelle la capacité de se redresser et de se reprendre en main constitue une donnée fondamentale.

## 2. POUR UNE ECOLE DEMOCRATIQUE

### 2.1 Une école accessible

Une école démocratique, c'est une école ouverte à tous. Dans un esprit de justice, la réforme scolaire a rendu l'école géographiquement et financièrement accessible à tous les jeunes. On voulait que personne ne puisse dire en vérité: Je voulais aller à l'école, mais j'étais trop loin, ou mes parents n'en avaient pas les moyens. Il faut veiller sur cet acquis de la réforme, car de nouveaux obstacles ont surgi: en 1975-1976, bien des jeunes ont dû revenir à la maison "parce qu'il y avait une ligne de piquetage" ou "parce que les portes étaient fermées à clef"; d'autres, dégoûtés, ont abandonné l'école pour de bon. La démocratie scolaire peut disparaître sous les slogans et les manoeuvres.

## 2.2 Une école comptable de ses activités

Une école démocratique, c'est aussi une école politique, c'est-à-dire une école ouverte aux rapports entre le gouvernement et les forces d'opposition. L'école publique doit être comptable de ses activités et de son rendement devant la population. C'est une chose cependant d'accepter que l'école soit débattue au niveau politique; c'en est une autre de faire de l'école le lieu même du conflit politique et de s'en servir comme outil de pression. Quand on mêle les deux, le débat est faussé et l'école abusée.

## 2.3 Une école qui assure des chances égales pour tous

Une école démocratique, c'est une école qui veut assurer à chacun des chances égales de se développer selon ses talents naturels. La polyvalence des programmes a été voulue à cette fin. On sait cependant que l'école secondaire a du mal à réduire les distances entre les groupes d'élèves, que de nouvelles barrières ont été dressées ou plutôt, que les vieilles barrières ont été repeintes avec de nouveaux mots (voies allégées, voies enrichies).

Peut-être y gagnerait-on à dénoncer clairement le mythe de l'égalitarisme qui est une déformation du principe de l'égalité des chances. Offrir à tous des chances égales ne signifie pas que tous doivent courir au même rythme; cela signifie que tous doivent trouver chaussures à leurs pieds, pour reprendre une expression pleine de sens. Quoiqu'il en soit, l'école ne doit jamais désespérer de l'intelligence.

#### 2.4 Une école qui respecte les disparités

La démocratie scolaire peut disparaître sous les slogans, mais aussi sous les normes. L'idéal bureaucratique et égalitaire ignore souvent les différences et les disparités, qu'elles soient sociales, ethniques, religieuses, culturelles, régionales. Pourtant, soutenir et coordonner les composantes et les solidarités naturelles est plus sain et plus économique que d'imposer un modèle unique. C'est plus démocratique aussi.

#### 2.5 Une école qui a le souci de l'excellence

L'école publique doit cultiver l'excellence et favoriser l'émergence d'une élite. Non pas d'une élite de classe, mais d'une élite naturelle. Nous ne craignons pas d'utiliser ici des mots qui font peur parce qu'ils sont passés au registre des nouveaux tabous. Mais pour que l'on ne nous accuse pas d'être nostalgiques et de vouloir revenir aux modèles anciens, nous citerons le rapport Faure de l'Unesco. "Il ne faut pas conclure des vices de l'élitisme tel qu'il se pratique dans les sociétés bloquées, que la démocratisation de l'éducation soit incompatible avec un élitisme sainement conçu. (...) L'élitisme qui tend à consacrer un système de rapports de forces et de classes empêche la promotion d'une élite authentique, mais l'élargissement démocratique de bases de l'éducation qui permet l'épanouissement de toutes les aptitudes, favorise la formation d'une élite naturelle. (...) Ce n'est que dans des sociétés en passe de réaliser leur intégration par un décroisement général de l'édifice social, que la fonction sélective et distributive de l'éducation peut cesser d'avoir le caractère négatif d'un filtrage pour revêtir le caractère positif d'une promotion." (Apprendre à être, Fayard 1974, p. 69). L'école publique n'a pas à être l'école nivelée et nivelante.

## 2.6 Une école qui évalue

L'influence du mythe égalitariste et l'adoption sans critique de certaines modes pédagogiques ont fait que l'école publique n'ose plus juger. Ne jugeant plus, l'école risque d'être injuste par sa facilité même.

L'école ne juge plus, parce qu'il faut du courage et des critères pour juger. L'idée même de démocratie implique pourtant l'acceptation de rendre des comptes, donc de porter jugement.

Sous peine de devenir insignifiante, l'école doit porter des jugements. Elle doit s'évaluer elle-même. Elle doit évaluer les apprentissages des jeunes et les aider à s'évaluer eux-mêmes, dans leurs réussites et dans leurs échecs. C'est d'ailleurs le vœu profond de l'enfant que d'être jugé. Jugé dans l'amitié, jugé dans le respect, mais jugé. Si l'on n'est jamais jugé, on demeure indéfini. Or l'enfant veut sortir de son indéfinition. Laisser leur enfance aux enfants, cela ne veut pas dire de les laisser sans règles et sans références, dans l'arnio de l'irresponsabilité.

Un enfant qui ne serait jamais jugé serait un enfant trompé, car la vie juge. La pire forme de l'irrespect et de l'abandon, c'est de laisser entendre: fais ce que tu veux, comme tu le veux. Ainsi parlait le vieux libéralisme.

## 2.7 Une école qui n'est la propriété d'aucun clan

Bien des partis cherchent à annexer l'école, à la mettre à leur service. L'école démocratique n'appartient pourtant ni à l'Etat, ni aux enseignants, ni aux administrateurs, ni aux parents, ni aux travailleurs, ni aux Eglises. Elle existe pour

les étudiants et leur éducation complète. Qui s'approprie l'école, l'aliène. Et une école aliénée devient vite aliénante. Il faut sans cesse libérer l'école des contraintes renaissantes.

### 2.8 Une école qui reconnaît les nécessaires contraintes

L'école démocratique n'est pas l'école du laisser-faire. Parce que certains l'ont cru, d'autres en appellent maintenant au retour à une discipline sévère pour que les jeunes retrouvent le sens de l'effort. En réalité, le sens de l'effort naît d'abord du désir, non de la contrainte. L'effort surgit d'une motivation intérieure, de la volonté de grandir et de collaborer. C'est pourquoi l'apprentissage du désir et de la liberté souffre tout autant du relâchement que du raidissement de la discipline. Les jeunes déploient leur désir et leur effort lorsqu'ils se sentent engagés dans des projets auxquels ils sont véritablement associés. C'est alors qu'ils découvrent la nécessité et l'utilité des règles et contraintes indispensables à la réalisation des projets communs.

## 3. POUR UNE ECOLE SIGNIFIANTE

### 3.1 Une école qui nomme ses finalités

Tout se passe comme si, depuis plusieurs années, nous avons perdu de vue les finalités de l'école. Il faut retrouver le courage de dire que l'école doit former l'homme et le citoyen, ce qui est bien plus que l'apprentissage d'un métier ou l'accès à un niveau supérieur d'études, plus que l'épanouissement personnel. Quand l'homme du peuple dit qu'il ne se fait plus d'éducation dans les écoles, il dénonce le fait que l'école a oublié sa fin. L'école doit pourtant être autre chose qu'une coûteuse réserve où la société parque ses jeunes en attendant de les atteler aux chaînes de production.

La formation de l'intelligence est une des fins de l'école. La formation sociale et morale est aussi une des fins de l'école. Il faut réaffirmer ces finalités; sans illusions, car c'est une tâche exigeante, mais avec courage, car elle est indéniable.

### 3.2 Une école qui a le souci de l'unité

Pour être signifiante, l'école doit aider les jeunes à faire des liens entre les disciplines, qui ont été indéfiniment morcelées, hachées. Ce morcellement est le résultat de contraintes administratives et syndicales; le résultat aussi de la spécialisation trop poussée des enseignants. Plus généralement, ce morcellement résulte de la mentalité technicienne qui va toujours à décomposer le réel en ses éléments. C'est ainsi qu'on a taylorisé la pédagogie.

Les jeunes sont saturés de notions et d'informations hétéroclites; ils arrivent difficilement à faire des liens, à donner un sens à leurs multiples apprentissages. L'école secondaire a moins besoin de spécialistes que d'interprètes, d'adultes capables de faire des liens entre l'information, les sciences, les arts, la religion, la vie.

### 3.3 Une école qui reconnaît des valeurs

Une école signifiante, c'est une école qui reconnaît la place indispensable des valeurs en éducation. Nos écoles sont pleines de vérités scientifiques, de vérités objectives, comme on dit communément. Mais la vérité scientifique n'est pas suffisante pour vivre. Pour vivre, il faut des raisons de vivre, des valeurs qui donnent un sens à la vie.

Or les valeurs ne s'enseignent pas; elles doivent être posées par des hommes. Les jeunes ont besoin de vivre en contact avec des êtres qui savent ce que c'est que l'amitié, la solidarité; des êtres pour qui la fidélité compte; des être qui ne définissent par l'argent; bref, des êtres qui respectent l'intelligence et qui nomment leurs amours.

#### 3.4 Une école qui aide les jeunes à inventer un sens à leur vie

Pour être signifiante, l'école doit justement indiquer un sens. Sous prétexte de respecter la liberté et le pluralisme, l'école se refuse d'intervenir. Beaucoup d'adultes, pour se rapprocher des jeunes, refusent leur rôle de définisseurs. Dans une école incertaine et permissive, les jeunes sont souvent déçus de se trouver devant des adultes qui n'ont rien à affirmer. L'adulte, c'est pourtant celui à l'occasion de qui l'élève s'élève.

Ce ne sont pas seulement les individus qui doivent assumer ce rôle; c'est l'institution elle-même qui doit être indicatrice. Du temps qu'elle était rare, l'école avait quelque chose de sacré. Devenue banale, c'est-à-dire, au sens étymologique, à la portée de tous, l'école a comme perdu son sens. Le défi démocratique, c'est de tenir ensemble la banalité et la valeur; le respect des libertés individuelles et le maintien d'une direction avouée.

#### 3.5 Une école qui appelle un projet commun

Pour être juste, il faut reconnaître qu'il est difficile à l'école de retrouver son sens en dehors ou en l'absence d'un projet commun. L'école ne se situe pas en marge de la société. L'éducation, en effet, est la forme fondamentale de socialisation des hommes. Elle est un phénomène social total qui met en

cause la société elle-même à tous ses paliers; qui la met en cause dans ses volontés d'exister les plus latentes comme les plus manifestes. Par son système d'éducation et sa pratique pédagogique, une société révèle ce qu'elle est et ce qu'elle veut être. C'est pourquoi le phénomène "éducation" fait naître tant de débats, d'hésitations et même d'angoisses.

### 3.6 Une école qui fait sa place à la dimension religieuse

La foi religieuse a contribué à façonner notre être collectif; il a partie liée avec notre histoire et, nous le croyons, avec notre avenir. Pour être signifiante, l'école de ce pays ne saurait ignorer la dimension religieuse, notamment la dimension religieuse chrétienne. Certes, compte tenu des situations diverses, elle doit trouver les articulations qui conviennent entre son projet éducatif et le vécu religieux des personnes et des groupes qu'elle rassemble. Mais en même temps, elle se doit de percevoir dans la religion et la Bible non pas une menace à la liberté, mais une incitation et un stimulant dans la recherche de significations qui font vivre. C'est le propre de la religion de donner de la profondeur et de l'horizon à l'expérience humaine. "Le réel ne suffit pas à expliquer le réel" (Fourastié).

### CONCLUSION

Nous croyons que les propositions qui précèdent font partie d'un ensemble de "conditions objectives" essentielles à l'activité éducative. Sans elles, la qualité de l'éducation risque de demeurer un slogan, que mille clauses de convention collective n'arriveront jamais à garantir.

Nous savons que les textes ne peuvent pas changer la réalité. L'école publique ne se rechargera de sens que si elle est reprise en main de

l'intérieur par ses premiers artisans, ceux et celles qui quotidiennement  
"font l'école".

---

Québec, mai 1977



**L'ÉDITEUR OFFICIEL DU QUÉBEC**  
**SERVICE DE LA REPROGRAPHIE**  
Juin 1977

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION



QCSE003676

Réalisé par  
la Direction des Communications  
Conseil supérieur de l'éducation  
50-239-